

Arnaud Boulin

Le Secret des morts



Arnaud Boulin

Le Secret des morts

© Arnaud Boulin, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4444-9

Image de couverture : Cédric Le floch

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Sophie,
mon éternelle compagne,
merci pour ta patience, ton soutien sans faille et tes précieux encouragements.*

PROLOGUE

Les ténèbres entouraient Abu.

Tandis qu'il retrouvait progressivement le contrôle de son corps, le minuscule dispositif audio implanté dans son conduit auditif lui indiquait la marche à suivre et le lieu de rassemblement.

Les membres d'Abu commencèrent à bouger légèrement, acquérant un peu plus de mobilité seconde après seconde. À tâtons, il explora les limites très étroites de l'espace qui l'entourait.

Puis il entreprit de briser le couvercle de son cercueil.

PREMIÈRE PARTIE

Roger

*Ploujean, France**20 septembre, -122 R.L.*

Morte d'ennui. Si cette soirée dansante s'éternisait, telle serait mon épitaphe.

Cependant, nul ne pouvait nier que la duchesse de Lesguern avait réussi à organiser un événement exceptionnel. La majestueuse salle de bal du château de Keranroux, les riches tentures, les sublimes moulures, les dorures éclatantes, les lustres étincelants, tout se combinait avec un goût exquis. Les nombreux danseurs, issus de la haute société bretonne et arborant des tenues toutes plus élégantes les unes que les autres, semblaient prendre un grand plaisir à se mouvoir sur la musique enjouée du quintette à cordes.

Quant à moi, je restais à l'écart, dans ma somptueuse robe de bal blanche. Durant l'heure qui venait de s'écouler, de nombreux jeunes hommes m'avaient approchée afin de me proposer une danse. Mon regard noir s'était révélé ma meilleure arme pour les décourager. On devinait leur déception de ne pouvoir valser avec celle qui attirait tous les regards.

Je savais parfaitement à quel point on admirait ma beauté. Cependant, contrairement à nombre d'autres jolies filles de mon entourage, je réalisais ce que cela impliquait : toute ma vie, on me considérerait davantage comme un monstre de foire que comme un être humain. Mais, puisqu'il n'existait pas d'alternative acceptable, j'avais décidé d'en prendre mon parti et de porter la croix de ma beauté avec honneur.

La musique s'arrêta. Tandis qu'une nouvelle pièce commençait, j'aperçus Claudia fendre la foule et se diriger vers moi, un grand sourire aux lèvres. Si quelques discrètes gouttes de sueur perlaient sur son front, à cause des danses animées qu'elle venait d'enchaîner, elle parvenait tout de même à conserver une irréprochable allure de princesse.

Ma sœur aînée était une jeune femme charmante et sémillante. La couleur brune de nos chevelures constituait le seul point commun que nous partagions.

Tandis que j'avais indubitablement hérité mes traits de notre mère, ceux de Claudia évoquaient notre père, et sa grande taille contrastait avec ma stature menue. Nos caractères différaient tout autant. Néanmoins, nous nous aimions énormément. À force de voir les garçons tourner sans cesse autour de moi, ma sœur aurait pu éprouver une jalousie légitime. Mais elle n'en avait cure. Nous n'allions pas nous brouiller pour si peu.

— Ouh ! s'exclama-t-elle avec un soupçon d'essoufflement enjoué. J'aimerais danser jusqu'au bout de la nuit !

— Je n'en doute pas.

Je lui tendis son éventail blanc finement brodé ; elle le saisit avec gratitude, l'ouvrit et commença à l'utiliser immédiatement.

— Merci, petite sœur ! Et toi, tu ne dances pas ?

À la vue de son expression, qui bascula de la joie à la tristesse, je pus constater que mon air abattu rendait toute réponse inutile. Je précisai pourtant :

— Je crains fort que tu ne puisses tenir ta promesse.

— Laquelle ?

— Tu m'as donné ta parole que j'allais m'amuser à ce bal.

— Oooh... se chagrina Claudia.

— Je sais que cela partait d'un bon sentiment... mais je ne me sens vraiment pas dans mon élément.

Elle se renfroga.

— C'est tout de même mieux que le couvent, non ?

Le couvent... J'en étais revenue quelques semaines plus tôt.

Auparavant, j'avais vécu une enfance privilégiée dans notre grande demeure familiale, à Roscoff. De cette période, je gardais principalement en mémoire les moments, emplis de joie, partagés avec ma sœur.

Nos parents fortunés nous ayant gâtées depuis notre plus jeune âge, il ne m'avait fallu qu'une dizaine d'années pour estimer avoir atteint les limites du contentement matériel. Ainsi, dès l'aube de l'adolescence, j'avais commencé à

me sentir différente des autres et à brûler du désir de découvrir autre chose... le départ au couvent s'était alors présenté comme une opportunité de nouveauté, même si j'y étais entrée sans grandes attentes.

Le passage radical de l'opulence à l'austérité m'avait anéantie. Mais, progressivement, j'avais appris à apprécier ce nouvel environnement : la pureté du silence, l'uniforme sombre, l'étrange sérénité procurée par l'obscurité qui régnait dans la froide bâtisse.

Plus que tout, ce lieu s'était révélé extrêmement propice à l'exaltation de mon esprit... indépendamment des rites religieux imposés. J'avais ainsi pu me livrer sans retenue, sous couvert de la prière, aux bienfaits de la méditation. Jour après jour, j'avais appris à maîtriser mon organisme, à affûter mes sens et mon esprit, jusqu'à parvenir à un sentiment d'union avec l'univers.

— Lisa, tu m'écoutes ? me lança Claudia.

— Mes excuses. Je me remémorais le couvent. En comparaison, des soirées comme celle-ci... m'apparaissent comme de tragiques manifestations de la vanité humaine.

— Oh là là, on te croirait presque aussi lugubre que lui...

D'un geste élégant de son éventail, elle me désigna discrètement un jeune homme aux cheveux en désordre, occupé à faire tourner des osselets entre ses doigts. Il portait une longue veste noire à col haut, ornée de motifs tentaculaires brodés dans la même teinte. Le bas de la veste semblait déchiré en bandes pointues, mais la régularité de celles-ci suggérait qu'il s'agissait là d'un choix volontaire et extravagant opéré lors de la confection de l'habit. L'étrange personnage semblait s'être réfugié volontairement dans le recoin le plus obscur de la salle, et son profond manque d'intérêt pour le bal sautait aux yeux.

— Qui est-ce ? demandai-je.

— Un poète belge, répondit Claudia avec un éclair de malice dans les yeux. Il s'est installé dans la région il y a quelques années. On le dit fort singulier et proche du courant frénétique.

Je feignis l'indifférence. Mais ma sœur me connaissait bien. Elle savait qu'elle venait de piquer ma curiosité et qu'elle avait trouvé pour me distraire un individu potentiellement... intéressant.